

Bogusław Leśnodorski

LE SIÈCLE DES LUMIÈRES EN POLOGNE

L'ÉTAT DES RECHERCHES DANS LE DOMAINE DE L'HISTOIRE POLITIQUE,
DES INSTITUTIONS ET DES IDÉES

1. Caractère particulier de l'époque. L'histoire politique et l'histoire des institutions, ainsi que celle des idées, de la littérature et des arts en Pologne, distinguent très nettement la période des années 1764—1795. Nous pouvons l'appeler période de lutte pour l'amélioration et le maintien de l'État indépendant, période de tendance à la monarchie constitutionnelle, basée, au cours des transformations ultérieures, sur un compromis entre la noblesse et la bourgeoisie. L'Insurrection nationale de 1794 a également donné naissance à des aspirations révolutionnaires et républicaines. Les transformations survenues dans la vie économique, les nouvelles tendances en matière de politique, le renouvellement des relations culturelles internationales de la Pologne — s'associaient à un développement impétueux de la civilisation du Siècle des Lumières dans de nombreux domaines en Pologne, ce qui, de son côté, stimulait fortement les phénomènes mentionnés ci-dessus. D'où le terme courant — Siècle des Lumières, analogue à celui employé dans d'autres pays¹.

Les transformations ont été marquées au début par les premières réformes concernant la Diète, les organes centraux du gouvernement et l'administration, introduites en raison de la nouvelle élection et de l'intronisation, en 1764, de

¹ Considérations générales: C. Bobińska, S. Herbst, E. Rostworowski, W. Rusiński, *Historia Polski* [Histoire de Pologne], vol. II, 1^{ère} partie, Warszawa 1958; B. Leśnodorski, *Reformy i upadek szlacheckiej Rzeczypospolitej* [Les réformes et la chute de la République nobiliaire], dans: *Historia państwa i prawa Polski do r. 1795* [Histoire de l'État et du droit polonais jusqu'en 1795], vol. II, Warszawa 1957; du même auteur, *Les facteurs intellectuels de la formation de la société polonaise moderne au Siècle des Lumières*, dans: *La Pologne au X^e Congrès International des Sciences Historiques à Rome*, Warszawa 1955; du même auteur, *Le nouvel État polonais du XVIII^e siècle. Lumières et traditions*, dans: *Actes de Colloque sur le Pragmatisme des Lumières à Nancy* (sous presse). Voir ensuite le recueil de travaux: *Kollqtaej i Wiek Oświecenia* [Kollqtaej et le Siècle des Lumières], Warszawa 1951. Comparer avec des constatations plus traditionnelles de B. Dembiński — M. Kukiel, *The Cambridge History of Poland. From Augustus II to Piłsudski*, Cambridge 1951.

Stanislas-Auguste Poniatowski, le dernier roi de la République nobiliaire. Ce début est également lié à des faits essentiels du domaine de la culture intellectuelle. L'impression et l'édition de périodiques à Varsovie ont joué un rôle important dans la nouvelle vie intellectuelle et politique. C'est en 1765 que parut le premier numéro du «Monitor», reflétant pleinement la phase initiale de l'idéologie du Siècle des Lumières en Pologne². En 1765 fut fondé le théâtre national public qui présentait aussi les principaux problèmes de la vie contemporaine en Europe toute entière³. Dans cette même année, on créa l'École des Cadets, institution d'État qui formait non seulement les futurs officiers de l'armée réformée mais aussi d'autres «citoyens actifs» dans l'esprit du service public⁴. La césure de l'année 1764 est d'ailleurs conventionnelle. Des faits assez nombreux, précurseurs du Siècle des Lumières, s'étaient déjà manifestés en Pologne au cours des années 1733—1763. Cette période préliminaire avait été inaugurée par Stanislas Leszczyński, «le roi philosophe-bienfaisant», plus tard prince de Lorraine, auteur de l'ouvrage consacré à la transformation de l'État polonais: *Głos wolny wolność ubezpieczający* [*La parole libre garantie de la liberté*]⁵. Cette période a été close par l'oeuvre de Stanisław Konarski, réformateur de l'enseignement et écrivain remarquable: *O skutecznym rad sposobie* [*Des moyens de réformer les Diètes*]⁶. Tous les réformateurs polonais considéraient les Diètes comme l'organisme fondamental du pouvoir. La césure finale de l'année 1795 est elle aussi conventionnelle dans une certaine mesure⁷. Elle est avant tout importante du point de vue du III^e partage des territoires de la République de Pologne et de la décadence de l'État nobiliaire. Cependant, malgré les partages entre les trois États usurpateurs, le processus de formation d'une nation polonaise moderne, sur

² Les élaborations générales antérieures se sont enrichies de travaux plus spéciaux: Z. Sinko, «Monitor» wobec angielskiego «Spectatora» [*Le Moniteur» à l'égard du «Spectateur» anglais*], Wrocław 1956; S. Ozimek, *Udział «Monitora» w kształtowaniu teatru narodowego* [*La participation du «Monitor» à la formation du théâtre national*], Wrocław 1957.

³ K. Wierzbicka, *Życie teatralne w Warszawie za Stanisława Augusta* [*La vie théâtrale à Varsovie sous Stanislas-Auguste*], Warszawa 1949.

⁴ K. Mrozowska, *Szkoła Rycerska S. A. Poniatowskiego* [*L'École des Cadets de S. A. Poniatowski*] (sous presse).

⁵ J. Feldman, *Stanisław Leszczyński* [*Stanislas Leszczyński*], 2^e éd., Warszawa 1959; M. Langrod, *La philosophie politique du roi Stanislas*, «Revue Internationale d'Histoire Politique et Constitutionnelle», 1955; E. Rostworowski, *S. Leszczyński et les Lumières à la polonaise*, dans *Actes de Colloque à Nancy...*

⁶ J. Nowak-Dłużewski, *Stanisław Konarski*, Warszawa 1951; S. Grodziski, *Poglądy St. Konarskiego na rozwój prawa polskiego* [*Les idées de S. Konarski sur le développement du droit polonais*], «Czasopismo Prawno-Historyczne», vol. V, 1953; Ł. Kurdybacha, *Działalność pedagogiczna S. Konarskiego* [*L'activité pédagogique de S. Konarski*], Wrocław 1957.

⁷ S. Kieniewicz, *Kilka uwag na temat cezury 1795 r.* [*Quelques remarques au sujet de la césure de 1795*], «Kwartalnik Historyczny», vol. LXVI, 1959, n° 1; J. Nowak-Dłużewski, *Periodyzacja polskiego Oświecenia* [*Les périodes du Siècle des Lumières polonais*], «Przegląd Humanistyczny», 1960, cah. 3.

tous ses territoires d'origine, a continué à se développer également dans le domaine économique, ce que nous avons déjà indiqué⁸. Cette période, dite «des Lumières», a duré en Pologne jusqu'au début du XIX^e siècle. Elle avait d'ailleurs déjà fourni plus tôt certains traits du romantisme; il ne serait donc pas juste d'opposer ces deux courants de manière trop générale⁹. La longue série des insurrections nationales polonaises continuait.

Certains chercheurs d'autrefois ont été les partisans de la distinction des années 1764—1795. Les premiers se sont fait connaître à la fin du XIX^e siècle: T. Korzon pour la rénovation dans plusieurs domaines, W. Smoleński qui a montré les courants progressistes dans la culture et la politique, puis J. Marchlewski qui a étudié certaines institutions — le physiocratisme en Pologne, W. Konopczyński qui s'est occupé de la Confédération nobiliaire de Bar, W. Tokarz — de l'Insurrection nationale de T. Kościuszko, S. Kot — des progrès de l'éducation, S. Czarnowski et d'autres — de la pensée sociale et politique¹⁰. Ils ont démontré la renaissance de la Pologne à l'époque en question, sa réapparition sur la voie du progrès de la civilisation malgré de grandes difficultés intérieures et extérieures, sa lutte pour l'indépendance. Cette dernière notion est précisément née de la plume de S. Konarski. Une nouvelle édition des oeuvres de quelques-uns de ces historiens a paru récemment. Les recherches les plus récentes comprenant intégralement tous les domaines de la vie d'alors ont beaucoup enrichi, bien qu'à un degré différent, la connaissance de cette période et des courants qui la caractérisent; ils ont révélé l'importance de ces temps et en particulier des idées du Siècle des Lumières dans l'histoire moderne et contemporaine de la Pologne.

En confrontant les points de vue des diverses sciences historiques, on a également déterminé les périodes particulières de l'époque. Sa première phase (1764—1780) est marquée par des efforts tendant à la préparation des milieux gouvernants à la réforme du pays, par la lutte contre l'obscurantisme, les vieilles conceptions et l'anarchie, ainsi que par de premières réformes partielles. Dans la deuxième phase (1780—1792), ce qui prédomine c'est la lutte politique pour

⁸ W. Kula, *Kształtowanie się kapitalizmu w Polsce* [La formation du capitalisme en Pologne], Warszawa 1955.

⁹ W. Kubacki, *Pierwiosnki polskiego romantyzmu* [Les primevères du romantisme polonais], Kraków 1949; du même auteur, *Zeglarz i Pielgrzym* [Navigateur et Pèlerin], Warszawa 1954.

¹⁰ S. Czarnowski, *Filozofia społeczna w Polsce w końcu XVIII i początku XIX wieku* [La philosophie sociale en Pologne à la fin du XVIII^e siècle et au début du XIX^e], et la rédaction des écrits de S. Staszic, *Dziela* [Oeuvres], vol. II, Warszawa 1956; J. Marchlewski, *Fizjokratyzm w dawnej Polsce* [Les physiocrates dans l'ancienne Pologne], dans: *Pisma wybrane* [Écrits choisis], vol. I, Warszawa 1952; W. Smoleński, *Przewrót umysłowy w Polsce* [Le tournant intellectuel en Pologne], Warszawa 1949; du même auteur, «*Kuźnica*» *Kollątajowska* [«*Kuźnica*» de *Kollątaj*], Warszawa 1949; du même auteur, *Wybór pism* [Choix d'écrits], réd. C. Bobińska, Warszawa 1954; W. Tokarz, *Rozprawy i szkice* [Dissertations et esquisses], réd. S. Herbst, vol. I—II, Warszawa 1959.

le pouvoir et son affermissement. Cette lutte a atteint son point culminant pendant les débats permanents de la Grande Diète (1788—1792), dans la Constitution du 3 Mai 1791 et dans la législation ultérieure. Après l'abolition de la Constitution, il y a eu l'Insurrection de 1794 et on a noté un accroissement, le plus important sous plusieurs aspects, des transformations sociales, politiques et culturelles.

Les conditions sociales et économiques de la Pologne ont fait que tous ces événements et toutes ces transformations avaient lieu avant tout dans le cadre de la classe toujours encore dominante qu'était et que demeurait la noblesse. Cette classe était cependant, depuis longtemps déjà, divisée économiquement et répartie en plusieurs couches, dont les attitudes morales, politiques et idéologiques étaient nettement différentes. Dans la première phase des transformations survenues au cours de la deuxième moitié du XVIII^e siècle, les magnats, peu nombreux d'ailleurs, ont joué le rôle principal en tendant vers certains nouveaux courants et en comprenant, entre autres, qu'il leur était nécessaire de passer progressivement aux modes capitalistes de production, en gardant, en même temps, leurs propres privilèges. Plus tard, le groupe de la noblesse moyenne, progressiste et patriotique a commencé à passer au premier plan; cette noblesse qui s'«embourgeoisait» elle-même dans sa collision avec l'aristocratie et l'ancien régime, et qui entrait en relations avec les groupes de la population urbaine se transformant en bourgeoisie moderne. On observait également l'apparition dans l'arène politique de certains éléments appartenant à la nombreuse noblesse sans terre, en lutte pour devenir indépendante des magnats, pour une nouvelle existence et qui s'installait dans les villes. Le camp de ceux qui se prononçaient en faveur des réformes n'était ni homogène, ni en totalité radical. Cependant, dans la phase ultérieure, le rapport des forces de classes a mûri au point qu'il a pu permettre la formation d'un mouvement patriotique sur la base d'un compromis entre la noblesse et la bourgeoisie. Un courant politique s'est manifesté également au sein de la petite bourgeoisie, surtout à Varsovie (1788—1792).

Enfin, la troisième et dernière phase des transformations a vu naître, à côté de la droite engagée dans l'Insurrection de 1794 et qui continuait à être le porte-parole des réformes, également un courant de gauche où prédominait l'élément de la petite noblesse. On y distinguait un groupe de gens de diverses professions citadines (embryon de l'intelligentsia si caractéristique pour les pays de l'Europe centrale et orientale), c'est-à-dire des petits employés, écrivains et publicistes, juristes, enseignants et artistes, des gens exerçant des professions libérales. D'autres couches de la population citadine, ayant constaté qu'elles «appartenaient à la nation», se sont elles aussi mises en évidence: c'étaient des artisans, de petits commerçants, des journaliers — les gens pauvres. Des mouvements du même genre ont englobé une partie des paysans. Ce n'était déjà plus seulement l'oligarchie féodale et l'anarchie qui étaient attaquées, mais la base même du féodalisme (dans le sens marxiste du terme).

2. Les sources et les éditions de sources. La dernière guerre et

l'occupation hitlérienne ont causé des pertes immenses dans les archives d'État, municipales et privées. Les actes fiscaux et militaires non utilisés avant 1939 ont été entièrement détruits. La majeure partie des archives de la ville de Varsovie aussi; les Archives de l'instruction publique contenant de riches matériaux ayant trait à l'histoire de l'enseignement ont été brûlées. La Bibliothèque des Krasieński a été totalement dévastée et celle des Zamoyski — en grande partie. En dehors des archives centrales, la plupart des documents existant en province — à Poznań et Wrocław par exemple, ont été soit détruits, soit brûlés. Dans cette situation, il était d'autant plus important de nationaliser, et par là-même de rendre accessibles aux chercheurs les archives privées des magnats, par exemple celles des Potocki. La possibilité de prendre pleine connaissance, pour les recherches scientifiques polonaises, des archives de l'Union Soviétique et de la République Démocratique Allemande a également été de grande importance. L'élaboration enfin de la genèse des Archives de Stanislas-Auguste Poniatowski, et de l'établissement de leur contenu et de leur répartition ultérieure, constituent une étude précieuse en matière de sources¹¹.

Il résulte de l'application des principes méthodologiques de l'histoire intégrale et de nouvelles conceptions historiques qu'on peut utiliser de nouvelles catégories de sources pour les recherches historiques d'ordre général. Il faut alors étudier les actes se rapportant à l'économie et aux mouvements sociaux (également en dehors des études rattachées à l'histoire de l'économie sociale), aux publications et à la presse très développée pendant le Siècle des Lumières en Pologne, à la littérature politique et aux belles-lettres. Cela donne la possibilité de suivre les tendances, les transformations, les points de vue et les états d'esprit de l'époque à une échelle plus large et d'une manière plus approfondie en ce qui concerne les sources. Les objets matériels, les oeuvres d'architecture et les beaux-arts, mettant en évidence les idées de l'époque, sont devenus aussi l'objet de considérations de ce genre, non seulement spécialisées.

Pour ce qui est de l'histoire politique et des institutions, les éditions de sources n'ont pas été nombreuses ces derniers temps. Afin de présenter à nouveau les valeurs principales de l'époque, on s'est concentré avant tout sur les études monographiques et en particulier sur les nombreuses considérations et contributions insérées dans les périodiques. Parmi les publications de sources les plus importantes, citons les *Matériaux de la Diète de Quatre Ans* (1788—1792)¹², les *Actes de la dernière Diète nobiliaire de 1793*¹³, puis les *Actes de l'Insurrection*

¹¹ P. Bańkowski, *Archiwum Stanisława Augusta* [Les archives de Stanislas-Auguste], Warszawa 1958.

¹² *Materiały do dziejów sejmku czteroletniego* [Matériaux pour l'histoire de la Diète de Quatre Ans], publ. par J. Woliński, J. Michalski, E. Rostworowski, vol. I—III, Wrocław 1955, 1959, 1960.

¹³ *Volumina legum*, vol. X: *Konstytucje ostatniego sejmku z r. 1793* [Constitutions de la dernière Diète de l'année 1793], publ. par Z. Kaczmarczyk, Kraków 1953.

de *Kościuszek* qui continuent à paraître¹⁴. On trouve des informations intéressantes dans les livres du tribunal dit *referendarski* (pour les affaires des paysans et l'organisation des villages royaux¹⁵). Des documents divers sont contenus dans les archives de J. Wybicki qui comprennent les oeuvres de l'un des écrivains et des hommes politiques les plus actifs de la deuxième moitié du XVIII^e et du début du XIX^e siècle¹⁶. On a mis sous presse une correspondance politique très intéressante au sujet de la préparation de l'Insurrection de 1794¹⁷. La correspondance très soigneusement éditée de nos écrivains les plus remarquables a révélé plusieurs faits d'importance plus générale; il s'agit des lettres de I. Krasicki¹⁸, S. Trembecki¹⁹, A. Naruszewicz²⁰, qui tous étaient attachés à la personne du roi. On publie aussi, souvent pour la première fois, des éditions complètes de mémoires.

Les plus grandes réalisations sont à noter dans le domaine des éditions, modernisées et pourvues de riches observations critiques, des oeuvres des écrivains, penseurs et réformateurs: Stanisław Konarski²¹, Hugo Kołłątaj²² et Stanisław Staszic²³; pour ce qui est des belles-lettres, il y a lieu de citer avant

¹⁴ *Akty Powstania Kościuski* [*Actes de l'Insurrection de Kościuszek*], vol. III, éd. W. Dzwonkowski, E. Kipa, R. Morcinek, Wrocław 1955.

¹⁵ *Księgi referendarii koronnej z II połowy XVIII wieku* [*Les livres du référendariat de la Couronne dans la 2^e moitié du XVIII^e siècle*], publ. par A. Keckowa et W. Pałucki, vol. I—II, Warszawa 1955, 1957.

¹⁶ *Archiwum Wybickiego* [*Les archives de Wybicki*], publ. par A. M. Skałkowski, vol. I., Gdańsk 1948.

¹⁷ *Listy J. Dembowskiego do I. Potockiego* [*Lettres de J. Dembowski à I. Potocki*], publ. par M. Rymaszyna et A. Zahorski (sous presse).

¹⁸ *Korespondencja I. Krasickiego 1743—1801* [*Correspondance de I. Krasicki 1743—1801*], publ. par Z. Goliński, M. Klimowicz et R. Wołoszyński, vol. I—II, Wrocław 1958.

¹⁹ *Listy S. Trembeckiego* [*Lettres de S. Trembecki*], publ. par J. Kott et R. Kaleta, vol. I—II, Wrocław 1954.

²⁰ *Korespondencja A. Naruszewicza* [*Correspondance de A. Naruszewicz*], publ. par J. Platt, Wrocław 1959.

²¹ S. Konarski, *Pisma wybrane* [*Écrits choisis*], publ. par J. Nowak-Dłużewski, préface de Z. Libera, vol. I—II, Warszawa 1955; du même auteur, *Pisma pedagogiczne* [*Écrits pédagogiques*], trad. du latin et publ. par Ł. Kurdybacha, Wrocław 1959.

²² H. Kołłątaj, *Listy Anonima i Prawo polityczne narodu polskiego* [*Lettres anonymes et Droit politique du peuple polonais*], publ. par B. Leśnodorski et H. Wereszycka, vol. I—II, Warszawa 1953; du même auteur, *Porządek fizyczno-moralny* [*L'ordre physique et moral*] publ. par K. Opałek, Warszawa 1955; du même auteur, *Wybór pism naukowych* [*Choix d'écrits scientifiques*], publ. par K. Opałek, Kraków 1955; du même auteur, *Stan Oświecenia w Polsce w ostatnich latach panowania Augusta III* [*L'état des Lumières en Pologne dans les dernières années du règne d'Auguste III*], publ. par J. Hulewicz, Wrocław 1953.

²³ S. Staszic, *Pisma filozoficzne i społeczne* [*Écrits philosophiques et sociaux*], publ. par B. Suchodolski, vol. I—II, Warszawa 1954; du même auteur, *Pisma i wypowiedzi pedagogiczne* [*Écrits et déclarations pédagogiques*], publ. par T. Nowacki, Wrocław 1956. Nous parlons par la suite de la publication de la plus grande oeuvre philosophique de Staszic, *Ród ludzki* [*L'espèce humaine*].

tout Ignacy Krasicki²⁴ et Stanisław Trembecki²⁵. On a entrepris l'édition de toute une série de pièces de théâtre datant du Siècle des Lumières polonais²⁶ et on a publié des sources ayant trait à l'histoire de ce théâtre²⁷. On s'occupe aussi de la culture musicale de l'époque²⁸. Un travail historique et littéraire très important à ce sujet, c'est la préparation d'une collection de la poésie — principalement anonyme — des dernières années de la période en question, comprenant des centaines de positions et strictement liée aux problèmes idéologiques de l'époque. Enfin la traduction en polonais d'un nombre considérable des grandes oeuvres étrangères mérite aussi de l'attention²⁹.

3. Les relations de la Pologne avec le monde. Dernièrement, l'intérêt principal des recherches s'est avant tout concentré sur l'histoire intérieure de la Pologne. Les lacunes et la nécessité de procéder à des recherches ultérieures sur ces relations internationales sont nettes. Cependant, dans ce vaste domaine également, on peut noter certaines études nouvelles. Ainsi, on s'est occupé du problème du premier partage de la Pologne (1772), et non seulement en ce qui concerne le coup intérieur qu'il a porté à la vie de la Pologne de l'époque³⁰. On a consacré plus grande attention à la genèse et aux conséquences

²⁴ I. Krasicki, *Pisma wybrane* [Écrits choisis], publ. sous la réd. de T. Mikulski, vol. I—IV, Warszawa 1954.

²⁵ S. Trembecki, *Pisma wszystkie* [Oeuvres complètes], publ. par J. Kott, vol. I—II, Warszawa 1953.

²⁶ Une initiative très intéressante. Dans la série «Teatr Polskiego Oświecenia» [«Le théâtre du Siècle des Lumières Polonais»], réd. par J. Kott, les comédies de I. Krasicki, A. K. Czartoryski, F. Bohomolec, F. D. Kniaźnin ont été éditées (1955—1958). D'autre part il convient de mentionner: J. Wybicki *Jarmark albo szlachcic mieszczańinem* [La foire ou le gentilhomme bourgeois], une adaptation de Molière, caractéristique par son titre même (publ. par A. M. Skałkowski et Z. Grot, Poznań 1948), et la pièce du fondateur de la scène nationale polonaise W. Bogusławski, *Cud mniemany czyli Krakowiacy i Górale* [Le prétendu miracle ou les Cracoviens et les Montagnards], publiée avec un soin extrême par M. Rulikowski, S. Dąbrowski et S. Straus, Wrocław 1956. On s'est également occupé, entre autres, de l'un des théâtres de magnats, *Warszawski Teatr Sulkowski (1774—1785)* [Le théâtre varsovien des Sulkowski (1774—1785)], publ. par M. Rulikowski et B. Król, Wrocław 1957.

²⁷ K. Wierzbicka, *Źródła do historii teatru warszawskiego od r. 1762 do r. 1793* [Sources relatives à l'histoire du théâtre à Varsovie de 1762 jusqu'en 1793], vol. I—II, Wrocław 1951, 1955.

²⁸ J. Prosnak, *Kultura muzyczna Warszawy XVIII wieku* [La culture musicale de la Varsovie du XVIII^e siècle], vol. I—II Warszawa 1955.

²⁹ Dans les cadres de la «Bibliothèque des classiques de la philosophie» éditée par les Éditions Scientifiques d'État ont paru de nombreuses traductions des oeuvres des écrivains du XVIII^e siècle: d'Alembert, Condillac, Condorcet, Holbach, Mably, Meslier, La Mettrie, Morelly, Rousseau, Voltaire, Bentham, Hume, Locke, Leibniz et Kant. Dans d'autres collections on a publié des traductions des oeuvres de Beccaria, Montesquieu, Vattel, Adam Smith et d'autres.

³⁰ W. Konopczyński, *Fryderyk Wielki i Polska* [Frédéric le Grand et la Pologne], Poznań 1947; du même auteur, *Pierwszy rozbiór Polski* [Le premier partage de la Pologne], «Sprawozdania PAU», vol. XLVII, 1946; du même auteur, *England and the first Partition of Poland*, «Journal of Central European Affairs», vol. VIII, 1948; E. Rostworowski, *Na drodze do I rozbioru* [Sur la voie du I^{er} partage], «Roczniki Historyczne», vol. XVII, 1949.

internationales du partage, au rôle néfaste et prédominant de la Prusse; on s'est également occupé du rôle joué par l'Angleterre. La France n'a pas réussi à inciter l'Angleterre à s'opposer avec elle à l'alliance des trois plus importantes puissances militaires du continent, c'est-à-dire des trois envahisseurs de la Pologne, et au partage lui-même. La Grande-Bretagne s'est bornée à défendre Gdańsk que la République a pu garder. D'ailleurs, les mesures prises par la France ont également été tardives et sans grand effet. Outre les travaux de W. Konopczyński, certains nouveaux matériaux ont été apportés par le livre de J. Fabre sur Stanislas-Auguste Poniatowski, ouvrage présentant, entre autres, la propagande fébrile mais sans effet de ce dernier en Europe Occidentale contre le partage³¹. Les problèmes des partages de la Pologne ont repris dernièrement de l'actualité en raison de la renaissance, en République Fédérale Allemande, de la thèse de l'ancienne historiographie prussienne selon laquelle l'occupation par la Prusse (et par l'Autriche également) d'une partie des territoires polonais a été avantageuse pour la Pologne, puisqu'elle l'a sauvée d'une usurpation totale par la Russie.

L'étude des rapports polono-français a jeté un faisceau de lumière sur les deux tendances opposées de la politique française d'avant la révolution à l'égard de la Pologne. La première, qui était la tendance officielle du gouvernement, a contribué à maintenir la Pologne dans un état d'anarchie; la deuxième, plutôt favorable aux réformes, était représentée par le «secret royal»³². On a constaté aussi la justesse des affirmations concernant l'importance internationale de l'Insurrection de 1794 en Pologne, surtout en raison du soulagement qu'elle a apporté à la France révolutionnaire, parce que la majorité des troupes prussiennes étaient retenues en Pologne³³.

Les recherches relatives à l'attitude adoptée par la Curie de Rome envers la Pologne ont beaucoup avancé. On a procédé à une analyse plus approfondie des interventions de la nonciature de Varsovie, dirigées contre les tendances novatrices et laïques ayant trouvé leur expression dans la création, en 1773, de la Commission de l'Éducation Nationale³⁴. Quelques documents sont en outre venus éclaircir un tant soit peu le problème de l'intervention de la nonciature contre le projet de Recueil des lois judiciaires de 1778, qui fut aboli deux ans

³¹ J. Fabre, *S. A. Poniatowski et l'Europe des Lumières*, Paris 1952.

³² E. Rostworowski, *O polską koronę. Polityka Francji w latach 1725—1733* [Pour la couronne polonaise. La politique de la France dans les années 1725—1733], Wrocław—Kraków 1959.

³³ B. Leśnodorski, *Polscy jakobini. Karta z dziejów insurekcji 1794 roku* [Les jacobins polonais. Page de l'histoire de l'Insurrection de 1794], Warszawa 1960.

³⁴ Ł. Kurdybacha, *Kuria rzymska i Komisja Edukacji Narodowej w latach 1773—1783* [La Curie romaine et la Commission de l'Éducation Nationale dans les années 1773—1783], Kraków 1949.

plus tard par la Diète. Il s'agissait, entre autres, d'une tentative de restreindre les influences de la papauté sur l'Église en Pologne³⁵.

Certaines conceptions comparatives, bien qu'encore assez fragmentaires, sont intervenues dans les recherches sur les nouvelles institutions. On a comparé certaines réformes paysannes avec celles effectuées dans les pays voisins³⁶. On a mis en regard les transformations des institutions et du régime d'État opérées au cours des années 1788—1792 avec les formes du gouvernement d'autres pays, surtout de l'Angleterre et de la Suède. On a fait de même pour ce qui est des institutions plus délimitées, comme le cabinet royal créé par Stanislas-Auguste³⁷, ou plus générales, comme les nouvelles institutions de l'administration centrale et régionale (appelée «police» selon les idées de l'époque), avec les institutions d'autres pays³⁸. On a attiré l'attention sur les influences des idées et des organes américains et français sur certaines institutions de l'Insurrection de Kościuszko³⁹. Ceci est important pour mieux expliquer la genèse et l'organisation de ces institutions, ainsi que leurs tendances au développement. Il convient aussi de mentionner l'ample ouvrage de K. Koranyi au sujet des institutions et de la législation de la Grande-Bretagne, ainsi que de la fondation et de l'organisation des États-Unis d'Amérique du Nord; la publication de cet ouvrage a sensiblement stimulé les recherches comparatives ultérieures⁴⁰.

Un autre problème intéressant, c'est l'apparition, également en Pologne, de certaines tendances et réformes, surtout en ce qui concerne l'administration, la politique de l'État en matière d'instruction et d'intervention dans les affaires économiques du pays, tendances et réformes qui présentaient une certaine similitude avec celles pratiquées durant la période de l'absolutisme éclairé, sans toutefois viser à introduire l'absolutisme royal. Le deuxième problème se rapporte à l'association de certaines réformes polonaises relatives au régime, au système et à l'idéologie de la monarchie moderne et de la république constitutionnelle; ces liaisons se sont surtout manifestées dans l'organisation des institutions de la diète et du gouvernement (l'Angleterre, la France pendant la première période de la révolution, les États-Unis), en tenant compte d'ailleurs et dans

³⁵ Ł. Kurdybacha, *Dzieje kodeksu A. Zamoyskiego* [Histoire du code de A. Zamoyski], Warszawa 1951.

³⁶ J. Rutkowski, *Uniwersał polaniecki w świetle europejskich reform rolnych XVIII wieku* [Le Manifeste de Polaniec à la lumière des réformes agraires européennes du XVIII^e siècle], Kraków 1946. Il s'agit ici de la principale réforme paysanne entreprise pendant l'Insurrection de T. Kościuszko en 1794, et qui dépasse considérablement les réformes initiées dans les pays de l'absolutisme éclairé, voisins de la Pologne.

³⁷ M. Rymaszyna, *Gabinet Stanisława Augusta* [Le Cabinet de Stanislas-Auguste], «Czasopismo Prawno-Historyczne», vol. XI, 1959, cah. 2.

³⁸ A. Zahorski, *Centralne instytucje policyjne w Polsce w dobie rozbiorów* [Les institutions centrales de police en Pologne à l'époque des partages], Warszawa 1959.

³⁹ M. Haiman, *Kościuszko. Leader and Exile*, New York 1946.

⁴⁰ K. Koranyi, *Powszechna historia państwa i prawa* [Histoire universelle de l'État et du droit], vol. III, Warszawa 1959.

une grande mesure des différences existantes et visibles, avant tout, dans l'inconstance de la base des classes du régime.

Au cours des quinze dernières années, ce sont les recherches concernant l'histoire des idées qui ont accusé le plus de progrès. A vrai dire, il y avait dans ce domaine deux théories, toutes les deux fausses, et qu'il fallait combattre. L'une d'elle, appropriée aux opinions antérieures, exagérait souvent et unilatéralement le rôle des influences extérieures d'origine étrangère. La deuxième mettait trop en relief le caractère original — «autogène» pourrait-on dire — de la civilisation. Ceci a donné lieu à une irrégularité et à des lacunes dans les recherches et appréciations que l'on s'efforce aujourd'hui de mettre au point. Il est toutefois une réalisation indubitable: c'est l'étendue plus vaste des recherches relatives aux fondements sociaux des idées, entre autres en ce qui concerne leur réception et les modifications qu'elles ont subies dans le nouveau système.

On a profondément analysé la doctrine des physiocrates, ses influences et son adaptation en Pologne, ainsi que son développement ultérieur, et mis en relief non seulement ses éléments économiques mais aussi ceux qui se rapportent à la législation, au régime et aux éléments d'ordre général pouvant inspirer une modification de la mentalité⁴¹. L'idéologie des physiocrates est devenue très proche des milieux des magnats et de la noblesse en Pologne.

De nouvelles observations sont venues enrichir la conception que l'on se faisait en Pologne de la théorie de Montesquieu, comprise dès lors comme un compromis entre la noblesse et la bourgeoisie⁴². On a également poursuivi des recherches sur l'influence multiforme des idées de Jean-Jacques Rousseau et mis en évidence son influence particulière sur les jacobins polonais — courant gauche qui s'est manifesté pendant l'Insurrection de 1794. Il vaudrait de mentionner de curieuses considérations se rapportant à la théorie même de Jean-Jacques Rousseau, à ses points de vue sur les liens unissant la société et l'État, sur la formation de la civilisation, sur les activités humaines et sur l'«État de vertu et de terreur»⁴³.

On a étudié méticuleusement la connaissance en Pologne des oeuvres de Diderot et d'autres encyclopédistes français⁴⁴.

Une attention particulière a été portée à la théorie de A. Smith et à son in-

⁴¹ K. Opałek, *Prawo natury u polskich fizjokratów* [La loi de la nature chez les physiocrates polonais], Warszawa 1953 (ainsi que les autres travaux de cet historien des doctrines, cité dans ce rapport; du même auteur, *Les physiocrates et leur rôle dans le renouveau culturel au Siècle des Lumières en Pologne*, dans: *Actes de Colloque* à Namcy.

⁴² K. Opałek, *Monteskiusz w Polsce* [Montesquieu en Pologne] dans: *Monteskiusz i jego dzieło* [Montesquieu et son oeuvre], Warszawa 1956 (actes de la session consacrée à l'oeuvre et à l'importance des travaux de Montesquieu).

⁴³ B. Baczek, *Rousseau i Hegel*, «Studia Filozoficzne», 1958, cah. 6, et 1959, cah. 1.

⁴⁴ E. Rządowska, *Encyklopedia i Diderot w polskim Oświeceniu* [L'Encyclopédie et Diderot au Siècle des Lumières en Pologne], Wrocław 1955; du même auteur, une anthologie de textes de la Grande Encyclopédie, (Wrocław 1952).

fluence stimulante sur les modifications intervenues dans la pensée économique polonaise, ainsi qu'à l'influence de l'Italie où de nombreux écrivains, savants et réformateurs polonais ont voyagé et étudié, comme cela fut le cas à l'époque de la Renaissance⁴⁵. Dans ces dernières recherches, on a examiné plus profondément le problème de la réception en Pologne de l'école humanitaire italienne en matière de droit pénal. On a porté aussi beaucoup d'intérêt à nos attaches avec les universités allemandes⁴⁶. La Bibliographie de la philosophie polonaise des années 1750—1830 mentionne de nombreuses traductions, adaptations et opinions polonaises de l'époque au sujet des idées se répandant dans les autres pays⁴⁷. Cette Bibliographie tient aussi largement compte des idées politiques. Les études historiques et littéraires effectuées simultanément ont jeté une lumière nouvelle sur les traductions et adaptations des oeuvres de publicistes, écrivains et dramaturges (anglais, entre autres). On peut dire la même chose des études relevant de l'histoire des arts. Un ouvrage a apporté une esquisse synthétique, quoique sommaire, de l'attitude adoptée par les divers milieux polonais à l'égard de la Révolution Française⁴⁸.

Pour ce qui est des rapports culturels et politiques polono-anglais, on s'est occupé principalement de l'influence exercée par les institutions britanniques sur plusieurs réformateurs et penseurs en Pologne. Ils ont connu ces institutions, surtout en ce qui concerne le parlement, l'économie, la vie politique et intellectuelle, non seulement grâce à la littérature et la presse, mais aussi lors de voyages en Angleterre⁴⁹. On s'est également occupé de relations faites par des Anglais à la suite de voyages en Pologne⁵⁰, et de l'appui actif accordé à la Constitution du 3 Mai 1791 par certains milieux anglais (collectes de fonds à London City, engagements volontaires dans l'armée polonaise, etc.), même plus tard, et malgré l'attitude du gouvernement et de la majorité du parlement⁵¹ déjà beaucoup changée.

⁴⁵ B. Leśnodorski, préface à l'édition des *Listy Anonima...* [Lettres anonymes...] de H. Kołłątaj.

⁴⁶ L'historien allemand H. Lemke les mentionne également dans son intéressante monographie *Die Brüder Zaluski und ihre Beziehungen zu Gelehrten in Deutschland und Danzig*, Berlin 1958.

⁴⁷ *Bibliografia filozofii polskiej 1750—1830* [Bibliographie de la philosophie polonaise 1750—1830], Warszawa 1955.

⁴⁸ H. Rządowska, *Stosunek polskiej opinii publicznej do Rewolucji Francuskiej* [L'attitude de l'opinion publique polonaise envers la Révolution Française], Warszawa 1948.

⁴⁹ W. Konopczyński, *Anglia i Polska w XVIII wieku* [L'Angleterre et la Pologne au XVIII^e siècle], «Pamiętnik Biblioteki Kórnickiej», vol. IV, 1947; T. Grabowski, *Stosunki Polski z Anglią do r. 1822* [Les relations entre la Pologne et l'Angleterre jusqu'en 1822], «Sprawozdania PAU», vol. XLVI, 1945.

⁵⁰ J. A. Wilder, *Okiem cudzoziemca. Ze wspomnień cudzoziemców o dawnej Polsce* [Vu par l'oeil de l'étranger. Souvenirs d'étrangers sur l'ancienne Pologne], Warszawa 1959.

⁵¹ C. Bloch, *Echa zbiórki angielskiej, zorganizowanej w 1792 na rzecz walczącej z najazdem Polski* [Échos de collecte de la fonds anglaise organisée en 1792 en faveur de la Pologne en lutte contre l'envahisseur], «Kwartalnik Historyczny», vol. LXV, 1958, n° 4.

4. Les facteurs du nouveau mouvement intellectuel et des réformes. La littérature politique de l'époque a été également étudiée de près au cours des dernières années. De nouvelles études ont été éditées, qui s'occupèrent des précurseurs du Siècle des Lumières: S. Leszczyński et S. Konarski ⁵². Pour ce qui est de ce dernier, on s'est surtout intéressé à lui en tant que pédagogue, réformateur du système scolaire et penseur. Mais on dispose aussi d'observations nouvelles, constatées chez l'un et l'autre, observations qui dépassent les thèses politiques les plus connues de ces écrivains, en ce qui concerne la nécessité des réformes et la modernisation des Diètes.

Dans la première étape du Siècle des Lumières on s'intéressait surtout à son représentant le plus remarquable — Józef Wybicki, engagé également dans les tentatives pratiques de réformes. Ses opinions représentent l'aile droite du camp réformateur et patriotique en voie de formation, qui favorisait surtout les changements d'ordre économique et politique, mais qui était très réservée en matière de transformations sociales ⁵³.

Ce sont les recherches relatives à la littérature politique de la deuxième et de la troisième étape du Siècle des Lumières en Pologne qui ont été les plus poussées. On a élargi l'étude de la pensée sociale, politique et scientifique de Stanisław Staszic, en tant que partisan de l'égalité en droits de la bourgeoisie et de la noblesse, en tant que partisan d'une nation polonaise moderne et tout en tenant compte de son programme encore provisoire revêtant un caractère de compromis, ne fût-ce que pour des raisons tactiques et parce qu'il prévoyait aussi un programme ultérieur, surtout dans son postulat d'affranchissement des paysans ⁵⁴. On a mis plus en évidence que jusqu'alors l'union existant entre les oeuvres de Staszic—bourgeois (qui par nécessité faisait ses déclarations en dehors du camp réformateur de la noblesse) et la situation politique qui précéda la Diète de Quatre Ans. L'étude, encore plus intéressante, des opinions philosophiques et historiosophiques de Staszic, surtout à l'époque la plus avancée de sa vie, au XIX^e siècle, a apporté bien des informations nouvelles. On a, entre autres, sorti de l'oubli et édité la première rédaction de son immense oeuvre *Ród ludzki* [*L'espèce humaine*] qui donne la quintessence d'un grand nombre de ses idées novatrices et originales. *L'espèce humaine* est un aperçu de la théorie

⁵² Voir notes 5 et 6.

⁵³ J. Wybicki, *Listy patriotyczne* [*Lettres patriotiques*], publ. par K. Opałek, Wrocław 1956.

⁵⁴ B. Suchodolski dans sa préface à l'édition des *Écrits*... de S. Staszic (voir note 23); C. Bobińska, *Szkice o ideologach polskiego Oświecenia. Staszic i Kollątaj* [*Esquisses sur les idéologues du Siècle des Lumières polonais. Staszic et Kollątaj*], Wrocław 1952; J. Grzywicka, *Ekonomiczne poglądy Stanisława Staszica* [*La pensée économique de Stanislas Staszic*], Warszawa 1957; A. Żabko-Potopowicz, *Staszic a podstawowe problemy wsi polskiej na przełomie XVIII—XIX wieku* [*Staszic et les problèmes fondamentaux de la campagne polonaise à la fin du XVIII^e et au début du XIX^e siècle*], Warszawa 1958.

de l'évolution sociale, basée sur des principes matérialistes, quoique penchée vers le déisme ⁵⁵.

Hugo Kołłątaj a été le meilleur représentant du courant réformateur au sein de la noblesse ⁵⁶. On a beaucoup parlé, ces temps derniers, de ses conceptions législatives et politiques ayant trait à l'alliance de la partie progressiste de la noblesse avec la bourgeoisie moderne en train de naître à cette époque. Mais on s'est encore insuffisamment occupé de ses conceptions scientifiques. Kołłątaj tendait à la consolidation et à la modernisation de l'État selon le modèle de la monarchie constitutionnelle. Il était d'avis que, dans les conditions polonaises, pour abolir la toute puissance des magnats, on devait affermir la position du trône, mais la Diète aurait dû être capable d'agir. Il aurait fallu développer l'administration, le trésor et l'armée. Il se prononçait en faveur d'une «révolution pacifique» (*pacifica rivoluzione* selon l'expression de J. Filangieri) et contre une «révolution de la plèbe». Les transformations sociales, l'évolution des régimes, la libération des liens de la scolastique et des préjugés de la mentalité moderne et profondément rationaliste — faisaient également l'objet de ses recherches scientifiques et philosophiques. Personne, parmi les savants de l'époque, n'a concentré son esprit et son activité sur tant de problèmes et de sujets.

Les études ultérieures (et les nouvelles éditions, comme chez tous les écrivains cités) ont projeté une lumière nouvelle sur F. S. Jezierski, précurseur de la phase finale et radicale du Siècle des Lumières en Pologne ⁵⁷. Il s'est, entre autres, intéressé à l'oeuvre des publicistes de la première période de la Révolution Française, mais surtout aux rapports sociaux dans le pays. De tous ses contemporains, c'est Jezierski qui s'est opposé le plus énergiquement non seulement à l'oligarchie et à la corruption de l'ancien régime de la République, mais aussi à l'asservissement des paysans, à la suppression des droits de la bourgeoisie, à la soumission de la petite noblesse appauvrie aux magnats, à la stagnation mentale et à l'obscurantisme, aux rapports féodaux en général. Il voyait dans «le bas peuple», c'est-à-dire les classes plus pauvres et travailleuses, les couches sociales les plus importantes, sinon le peuple lui-même.

On a découvert aussi l'auteur de quelques curieuses brochures anonymes, entre autres, au sujet du problème paysan — dans la personne de Józef Pawli-

⁵⁵ S. Staszic, *Ród ludzki* [L'espèce humaine], publ. par Z. Daszkowski et B. Sucho-dolski, vol. I—III, Warszawa 1959.

⁵⁶ B. Leśnodorski, préface à *Listy Anonima...*, [Lettres anonymes...], vol. I; K. Opa-łek, *Hugona Kołłątaja poglądy na państwo i prawo* [Les opinions de Hugon Kołłątaj sur l'État et le droit], Warszawa 1952; J. Hulewicz, préface à l'édition: *Stan Oświecenia w Polsce...* [L'état des Lumières en Pologne...].

⁵⁷ F. S. Jezierski, *Wybór pism* [Choix d'écrits], Warszawa 1952, préface de J. Ziomek; J. Wojnar-Sujecka, *F. S. Jezierski. Zarys poglądów* [Esquisses de la pensée de F. S. Jezierski], Warszawa 1956.

kowski, devenu plus tard jacobin⁵⁸. Cela a permis d'élargir la connaissance que nous avons de la formation de ce courant. Enfin, on a pu reconstituer l'idéologie hétérogène, parce que formée au cours de diverses luttes politiques et nationales, de l'aile gauche pendant l'Insurrection de 1794. Le groupe des jacobins polonais représentait des tendances parfois assez similaires des thèses des jacobins français et très proches des idées des divers groupes de jacobins, de «patriotes» (selon la terminologie de l'époque) qui sont apparus dans différents pays d'Europe, vers la fin du XVIII^e siècle. Hugo Kołłątaj a adopté en ce moment les mêmes tendances. Les problèmes suivants sont passés au premier plan: la mobilisation générale de toutes les forces humaines et des moyens matériels du pays en vue d'une guerre pour l'indépendance contre la Russie et la Prusse, et d'une lutte décisive contre les ennemis intérieurs, l'institution de la république, la réorganisation des structures sociales (y compris l'affranchissement des paysans) et la suppression des états. Une impression profonde font les idées de la fraternité des peuples dans leur lutte commune contre le despotisme des gouvernements⁵⁹.

Il n'est guère possible, dans un bref aperçu, de se pencher de plus près sur des études effectuées au sujet des belles-lettres, de la poésie, du roman et du drame. Il convient toutefois de mentionner qu'elles ont été nombreuses et intéressantes à bien des égards⁶⁰. On a particulièrement accentué (parfois même un peu trop et sans l'appréciation juste de tous les aspects) les valeurs instructives de cette littérature, son engagement idéologique croissant dans les transformations de cette époque, la création d'un nouvel état d'esprit intellectuel et psychique. Dans d'autres genres et oeuvres littéraires de tendances diverses, ces publications ont exercé une sérieuse influence sur la mentalité d'une grande partie de la noblesse et de la bourgeoisie. Elles ont renoué avec les traditions de la Renaissance et en ont créé de nouvelles. Les études plus récentes ont montré leurs dards rationalistes et libertins, les accents révolutionnaires (à l'étape ulté-

⁵⁸ E. Rostworowski, *Jakobin Józef Pawlikowski autorem słynnych pism politycznych* [Le jacobin Józef Pawlikowski, auteur de célèbres écrits politiques], «Kwartalnik Historyczny», vol. LXIII, 1956, n° 2.

⁵⁹ B. Leśnodorski, *Polscy jacobini* [Les jacobins polonais] et *Die polnischen Jakobiner während des Aufstandes vom 1794*, dans le recueil d'études: *M. Robespierre. Beiträge zu seinem 200-Geburstag*, Berlin 1958, p. 395 et suiv.; J. Kelera, *Poezja Jakuba Jasińskiego* [La poésie de Jakub Jasiński], Wrocław 1952 (l'un des plus éminents jacobins polonais, poète et soldat).

⁶⁰ Tadeusz Mikulski, décédé en 1958 prématurément, fut le plus remarquable représentant de ces recherches, tant du point de vue de l'érudition que de l'explication pénétrante de l'époque. Ces considérations ont été publiées dans les recueils: *Ze studiów nad Oświeceniem* [Études sur le Siècle des Lumières] Warszawa 1956, et *W kręgu Oświeconych* [Dans la sphère du Siècle des Lumières], Warszawa 1960. Voir également J. Kott, *O nową syntezę polskiego Oświecenia* [Au sujet de la nouvelle synthèse du Siècle des Lumières polonais], Warszawa 1951. La revue «Pamiętnik Literacki», paraissant à Wrocław, contient des matériaux abondants. Les éléments traditionnels et religieux dans les autres courants littéraires ont par contre été mis en relief par W. Borowy, *O poezji polskiego Oświecenia* [La poésie du Siècle des Lumières polonais], Kraków 1948.

rieure), les éléments du matérialisme et la foi optimiste dans le progrès. Tout cela a été accompagné d'une critique audacieuse des rapports féodaux, de l'obscurantisme et du fanatisme religieux de l'époque précédente. Certaines constatations parmi les plus intéressantes ont trait à l'évolution de la langue polonaise par rapport au latin vulgarisé et aux influences de la langue française. La langue polonaise s'est enrichie de nouveaux moyens d'expression, elle s'est, entre autres, saturée d'éléments populaires ⁶¹.

Les périodiques ont joué un rôle important dans les changements survenus à cette époque. Ils étaient nombreux. Les journaux consacraient beaucoup de place aux informations relatives à la vie des pays étrangers dans tous les domaines: économie et politique, littérature et sciences en Europe et en Amérique. On écrivait, en même temps et d'une façon nouvelle, sur les affaires du pays, en critiquant et en combattant l'obscurantisme, les vieilles institutions et les moeurs dessuets, le «sarmatisme» (vieux modèle de moeurs et de mentalité de la noblesse polonaise, isolé de la civilisation générale); la presse propageait les tendances réformatrices individuelles et générales, l'initiative, l'industrialisation du pays, etc. Chaque étape du Siècle des Lumières en Pologne a trouvé dans cette presse un reflet riche et impétueux.

Nous disposons maintenant de monographies sur presque tous les plus importants périodiques, ainsi que sur certains rédacteurs ⁶².

On a en outre consacré de larges recherches à un autre facteur essentiel de la «révolution des esprits»: l'école et l'enseignement. Là aussi, avant tout en rapport avec l'ensemble des problèmes de l'époque. Le beau livre de A. Jobert, publié en France encore au début de la dernière guerre, demeure l'oeuvre principale à cet égard ⁶³. L'ouvrage en question est d'autant plus important que

⁶¹ T. Mikulski dans les études citées ci-dessus; F. Florczak, L. Pszczołowska, *Ludzie Oświecenia o języku i stylu* [Les gens du Siècle des Lumières au sujet de la langue et du style], vol. I—III, Warszawa 1958 (étude lexicale-sémantique).

⁶² M. Klimowicz, *Mitzler de Kolof. Redaktor i wydawca* [Rédacteur et éditeur] et R. Kalleta, «Monitor» z r. 1763 na ile swoich czasów [«Monitor» de l'année 1763, à la lumière de ses temps]; les deux études ensemble: *Prekursorzy polskiego Oświecenia* [Les précurseurs du Siècle des Lumières polonais], Wrocław 1953; E. Aleksandrowska, «Zabawy Przyjemne i Pożyteczne». *Bibliografia zawartości* [«Zabawy Przyjemne i Pożyteczne». *Bibliographie du contenu*], Wrocław 1959; J. Homola-Dzikowska, «Pamiętnik Historyczno-Polityczny» Piotra Świtkowskiego, 1782—1792 [«Pamiętnik Historyczno-Polityczny» de Piotr Świtkowski 1782—1792], Kraków 1960; A. Goriaczko, «Gazeta Narodowa i Obca» 1791—1792, Wrocław 1953; J. Łojek, «Gazeta Warszawska» *ks. Łuskiny*, Warszawa 1959; le périodique auquel est consacrée cette dernière monographie représentait des positions rétrogrades.

⁶³ A. Jobert, *La Commission d'Éducation Nationale en Pologne*, Paris 1941. Parmi les ouvrages polonais, voir aussi: *Komisja Edukacji Narodowej, wybór źródeł* [La Commission d'Éducation Nationale, choix de sources], publ. par S. Tync, Wrocław 1954, et la réédition des écrits de G. Piramowicz — animateur de la Commission d'Éducation Nationale du XVIII^e siècle, *Powinności nauczyciela* [Les devoirs de l'enseignant], Wrocław 1958. et de A. Popławski, *Pisma pedagogiczne* [Écrits pédagogiques], Wrocław 1957; J. Lubieniecka, *Towarzystwo do ksiąg elementarnych* [La société pour la préparation des manuels scolaires.], Warszawa 1960.

la grande partie des sources citées par l'auteur ont été détruites pendant la guerre. Les nouvelles études monographiques sur différentes institutions et problèmes divers ont contribué à une connaissance plus approfondie de l'histoire de la science et de l'instruction. Viennent en premier lieu les études méticuleuses de la réforme de l'Université de Cracovie⁶⁴ et des efforts de la Commission de l'Éducation Nationale — le premier ministère de l'instruction publique et laïque au monde — pour la formation et l'introduction d'enseignants laïques dans les écoles⁶⁵. On s'est également penché très soigneusement sur les programmes et des méthodes d'instruction et d'éducation, sur la propagation des idées rationalistes et sur quelques matières enseignées dans les écoles de la Commission de l'Éducation: les sciences agricoles⁶⁶, le droit des nations⁶⁷ et l'histoire⁶⁸. Dans ces écoles, on a supprimé les vieilles habitudes; on a commencé à y enseigner dans un esprit plus moderne, les sciences naturelles et les connaissances pratiques importantes pour le développement de l'agriculture, de l'industrie, du commerce, les sciences sociales, le droit et l'économie en tenant compte des besoins de la vie et de l'État. Deux problèmes venaient en premier lieu: l'indépendance et le progrès de la civilisation.

Maints travaux ont été consacrés à la science même, faisant ressortir sa modernisation dans le domaine des sciences naturelles⁶⁹ et sociales, ses nouvelles conceptions du monde, en passant par le stade du déisme⁷⁰. Comme nous l'avons déjà dit précédemment, c'est de la doctrine des physiocrates dont on a le plus parlé⁷¹. De nouvelles recherches du domaine de l'économie ont fait

⁶⁴ M. Chamiec, *Uniwersytet Jagielloński w dobie Komisji Edukacji Narodowej* [L'Université Jagiellonne à Cracovie à l'époque de la Commission de l'Éducation Nationale], vol. I—II, Wrocław 1957 — 1959. Voir aussi: K. Opałek, *Mysł Oświecenia w Krakowie* [La pensée du Siècle des Lumières à Cracovie], Kraków 1955 (également la suite des influences du Siècle des Lumières au début du XIX^e siècle).

⁶⁵ K. Mrozowska, *Walka o nauczycieli świeckich w dobie Komisji Edukacji Narodowej na terenie Korony* [La lutte pour les enseignants laïques sur le territoire de la Couronne à l'époque de la Commission d'Éducation Nationale], Wrocław 1956.

⁶⁶ J. Fierich, *Nauki rolnicze w szkołach średnich Komisji Edukacji Narodowej* [Les sciences agricoles dans les écoles secondaires de la Commission d'Éducation Nationale], Kraków 1950.

⁶⁷ J. Kolasa, *Prawo narodów w szkołach polskich Wieku Oświecenia* [Le droit des peuples dans les écoles polonaises du Siècle des Lumières], Wrocław 1954.

⁶⁸ T. Słowikowski, *Nauczanie historii w dobie Oświecenia* [L'enseignement de l'histoire à l'époque du Siècle des Lumières], Kraków 1960.

⁶⁹ A signaler: la réédition avec commentaire des écrits philosophiques et scientifiques (1958, vol. I—II et autres (1954) de Jan Śniadecki, de même que les écrits scientifiques et publicistes de Jędrzej Śniadecki (1952).

⁷⁰ B. Suchodolski, *Studia z dziejów polskiej myśli filozoficznej i naukowej* [Études sur l'histoire de la pensée philosophique et scientifique polonaise], Wrocław 1958, et d'autres. Voir également: *Nauka polska w okresie Oświecenia* [La science polonaise pendant le Siècle des Lumières], Warszawa 1953 — choix de textes édité par le même chercheur.

⁷¹ Voir note 41.

connaître également les éléments du mercantilisme, en théorie et en pratique, plus largement conçu, dépassant le seul problème du bilan commercial et touchant de plus en plus aux questions relatives à la production en tant que source essentielle de richesse nationale ⁷². Pour ce qui est des sciences sociales, c'est l'étude du droit qui se développait le plus: le droit positif, surtout le droit pénal et les droits de la nature ⁷³. De curieuses recherches nouvelles sur le droit des nations à cette époque ont mis en évidence un grand nombre de recueils de traités internationaux et d'études critiques ⁷⁴. Deux tendances de l'histoire ont été étudiées de manière qu'on peut qualifier des plus universelles: l'histoire politique principalement, mais approfondie, basée sur des sources et saturée, dans les oeuvres de A. Naruszewicz, des éléments du monarchisme et des pleins pouvoirs en vogue à l'époque. Le deuxième courant, c'était la conception du développement social original, plein de thèses profondes sur l'évolution. Des considérations historiques et philosophiques, très abondantes à la fin du XVIII^e siècle et au début du XIX^e, ont opposé des conceptions humanistes à la conception théocentrique du monde, donc socialement basées sur une activité progressiste, dans des conditions historiques concrètes, en tant que facteur essentiel et décisif de l'édification d'un «monde meilleur». Des formulations non moins importantes se rapportaient à la méthode scientifique ⁷⁵.

Les transformations et le ferment intellectuel dont il a été question ci-dessus, n'omettaient pas non plus le domaine des beaux-arts et de l'architecture. Leur développement bénéficiait au début de l'appui des magnats qui possédaient de grandes propriétés foncières et des résidences dans les villes. Ce développement était également soutenu par le roi qui, depuis 1764, commençait à se distinguer — et il n'était pas le seul en Pologne — par une universalité particulière et par son programme monarchique général de transformation de l'État. Les recherches les plus récentes ont été une révision de certains points de vue sur le mécénat de Stanislas-Auguste, mettant en relief la valeur d'autres centres

⁷² E. Lipiński, *Studia nad historią polskiej myśli ekonomicznej* [Études de l'histoire de la pensée économique polonaise], Warszawa 1956 ; W. Sierpiński, *Polska myśl merkantylistyczna XVIII wieku* [La pensée mercantile polonaise au XVIII^e siècle], «Ekonomista», 1958, cah.6.

⁷³ Ces études ont été particulièrement développées par Z. Zdrójkowski, auteur de la monographie d'un juriste Teodor Ostrowski, Warszawa 1956, et d'une deuxième, presque achevée, sur l'élève des universités de Cracovie et de Strasbourg — Sebastian Czochron.

⁷⁴ S. Hubert, *Poglądy na prawo narodów w Polsce czasów Oświecenia* [Les idées sur le droit des gens en Pologne à l'âge des Lumières], Wrocław 1960.

⁷⁵ Ces faits ont été largement pris en considération par les auteurs des dissertations publiées dans les recueils: *Z dziejów polskiej myśli filozoficznej i społecznej* [L'histoire de la pensée philosophique et sociale polonaise], vol. II: *Oświecenie* [Le Siècle des Lumières] par B. Suchodolski, B. Leśnodorski, et J. Wojnar, ainsi que dans le vol. III: *Wiek XIX* [Le XIX^e siècle] par N. Assorodobraj. Voir également M. H. Serejski, *Koncepcja historii powszechnej J. Lelewela* [L'idée de l'histoire universelle dans les écrits de J. Lelewel], Warszawa 1958, p. 113 et suiv.

aussi en marge des propriétés des magnats⁷⁶. Mais c'est l'intérêt particulier de Stanislas-Auguste qui a trouvé son expression, restreinte cependant faute de fonds, dans la transformation et l'aménagement du Palais Royal de Varsovie (détruit au cours de la dernière guerre) et du groupe de bâtiments du parc «Łazienki»⁷⁷. En outre on a fait construire les immeubles abritant le gouvernement, des casernes militaires; et on a fait transformer le «Collegium Nobilium» fondé par Konarski et le «Teatr Narodowy» (Théâtre National). De nombreux projets (entre autres ceux d'un édifice monumental pour l'Académie des Sciences, d'un musée et d'une école d'enseignants), sont malheureusement demeurés sur le papier⁷⁸.

Les années quatre-vingts ont vu la victoire du classicisme précoce dû à l'influence de Stanislas-Auguste, et non à celle du classicisme tardivement mûr, copié conséquemment sur l'antiquité et répondant aux tendances bourgeoises. Ce courant, lié aux vestiges du baroque et uni aux éléments nationaux, a inauguré le ravissant «style Stanislas-Auguste». Le roi favorisait l'évolution des artistes, des architectes et des peintres polonais. Des études nouvelles ont contribué à une plus ample connaissance, aussi bien des artistes étrangers travaillant à cette époque en Pologne et profondément liés à la vie du pays (D. Merlini parmi les architectes⁷⁹, et parmi les peintres⁸⁰ — surtout M. Bacciarelli⁸¹, B. Canaletto⁸², P. Norblin⁸³) que des Polonais avec à leur tête les peintres: F. Smuglewicz et A. Orłowski (connu plus tard, après le III^e partage de la Pologne, par ses oeuvres exécutées en Russie⁸⁴). On s'est particulièrement occupé du courant réaliste dans la peinture et le dessin; ce courant a mis en

⁷⁶ S. Lorentz, *Mécénat et vie artistique en Pologne au XVIII^e siècle*, «Annales», 1960, cah. 1. Voir également la monographie du même auteur: *Natolin*, Warszawa 1948 (sur l'une des résidences de magnats près de Varsovie).

⁷⁷ W. Tatarkiewicz, *Łazienki warszawskie [Les «Łazienki» de Varsovie]*, Warszawa, 1957.

⁷⁸ S. Lorentz, *Architektura wieku Oświecenia w świetle przemian w życiu gospodarczym i umysłowym [L'architecture du Siècle des Lumières dans la vie économique et intellectuelle]*, «Biuletyn Historii Sztuki», 1951, cah. 4. Ce périodique, magnifiquement édité, comporte systématiquement des études relatives aux beaux-arts dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle.

⁷⁹ W. Tatarkiewicz, *Dominik Merlini*, Warszawa 1955.

⁸⁰ Z. Batowski, *Malarki Stanisława Augusta [Les peintres femmes de Stanislas-Auguste]*, Warszawa 1951.

⁸¹ T. Mańkowski, *M. Bacciarelli*, Kraków 1952.

⁸² M. Wallis, *Canaletto malarz Warszawy [Canaletto, peintre de Varsovie]*, Warszawa 1954. Voir également l'album consacré aux vues de Varsovie de ce peintre qui montre avec tous les détails les murs et les habitants de cette ville au XVIII^e siècle (2^e éd., 1959).

⁸³ M. Porębski, *Problematyka historyczna w twórczości J. P. Norblina [Les problèmes historiques dans l'oeuvre de J. P. Norblin]*; M. Suchodolska, *Realistyczny obraz wsi polskiej w twórczości J. P. Norblina [Tableau réaliste de la campagne polonaise dans l'oeuvre de J. P. Norblin]*, «Biuletyn Historii Sztuki», 1952, cah. 1 et 4.

⁸⁴ L'exposition organisée en 1957 a réuni à Varsovie un grand nombre de travaux de Orłowski provenant de toutes les régions de la Pologne et de l'Union Soviétique. Le catalogue des expositions du Musée National de Varsovie 1957 présente ces travaux et études.

reief les divers phénomènes de cette époque ainsi que ses conflits. Il a fourni aussi une documentation historique très précieuse.

Les recherches entreprises sur la construction à Varsovie de grandes maisons d'habitation, de maisons de commerce, d'hôtels de ville et, dans la banlieue, de villas de bourgeois enrichis, ont apporté beaucoup d'informations nouvelles. Le classicisme arrivé à maturité a mis en évidence l'accroissement de l'importance des villes et de la bourgeoisie, du point de vue économique, social et politique. L'oeuvre la plus remarquable de cette époque — l'église protestante de Varsovie — a une forme noble et sévère, rapprochée de celle du Panthéon de Rome⁸⁵.

5. Les groupements, les tendances politiques et les réformes. Les réformes entreprises dans les premières années de la période 1764—1780 représentaient des essais pas encore uniformes. Le groupement des princes Czartoryski a joué, au début, le rôle principal⁸⁶. Au cours des luttes intestines pour le pouvoir, ce groupement a fait appel à la Russie en lui demandant appui et protection. La tendance était de réformer certaines institutions (surtout la diète et le gouvernement), à moderniser l'État nobiliaire, tout en maintenant le rôle décisif tenu par l'aristocratie entourée d'un groupe, tel ou autre, de nobles. Le nouveau chancelier Andrzej Zamoyski peut être considéré comme le plus remarquable homme d'État de ce groupe. En 1764, il a tracé un programme de réformes qui devait englober progressivement la diète, l'administration, l'éducation, l'armée et l'économie. L'une de ses observations est caractéristique: «Dans les siècles passés, les armées assuraient la protection, et les lois — le bonheur de tous les pays; maintenant, dans la nouvelle et bonne économie, développée jusqu'à la perfection, surtout en Angleterre, il est clair que c'est elle qui garantit l'État et le rend heureux...»⁸⁷.

Le nouvel élu, S. A. Poniatowski est allé encore plus loin dans ses conceptions. Elles contenaient l'idée de l'union de plusieurs éléments différents: 1) le protectorat russe indispensable, selon lui, non seulement à cause des relations internationales, mais surtout en raison de la faiblesse intérieure du pays vivant dans l'anarchie; ce protectorat, comme il le supposait, devait rendre les réformes possibles, 2) certaines institutions des pays régis par l'absolutisme éclairé (administration, éducation, mécénat royal), 3) l'essor de l'instruction, des sciences, de la littérature et des beaux-arts dans des buts éducatifs pratiques, et 4) un modèle de monarchie constitutionnelle, genre anglais (le roi admirait l'Angleterre

⁸⁵ Voir note 78.

⁸⁶ J. Michalski, *Plan Czartoryskich naprawy Rzeczypospolitej* [Le plan des Czartoryski pour améliorer la République], «Kwartalnik Historyczny», vol. LXIII, 1956, n° 4—5.

⁸⁷ B. Leśnodorski, *Mowa Andrzeja Zamoyskiego na Konwokacji 1794 roku* [Le discours de Andrzej Zamoyski à la convocation de 1794], dans: *Księga pamiątkowa 150-lecia Archiwum Głównego Akt Dawnych w Warszawie* [Livre commémoratif à l'occasion du 150^e anniversaire des Archives Centrales des Actes Anciens à Varsovie], Warszawa 1958, p. 383 et suiv.

et Montesquieu). Dans ce régime tant désiré, le rôle du roi devait toutefois ressortir un peu d'après l'idée de Bolingbrooke sur *the partiarcal king* et plus tard, d'après le modèle présidentiel américain. Le roi ne tenait pas tellement à la législation qu'à son influence sur la politique intérieure et, avant tout, sur la politique extérieure. Or, on s'efforçait de réaliser tout cela au milieu de collisions aiguës entre les anciennes thèses et les pratiques oligarchiques d'une part, et les tendances nouvelles de l'autre. Ces dernières renouaient aussi aux traditions libératrices de la Renaissance polonaise mais épurées des influences ultérieures et des déformations provenant des magnats et de la vieille noblesse⁸⁸. Stanisław Konarski surtout représentait ces idées vers la moitié du siècle.

L'appréciation de Stanislas-Auguste demeure litigieuse. De toute façon, l'opinion qui prédomine est qu'il était un homme politique à activité universelle, visant des buts concrets que tout son mécénat a servis; pour les atteindre, le roi s'efforçait de former son propre parti au sein de la noblesse et c'est à ces fins également qu'il soutenait les villes et la bourgeoisie naissante⁸⁹. Simultanément, il faut vérifier l'opinion que l'on rencontre encore assez souvent, surtout dans la science française, selon laquelle Poniatowski aurait été un «despote éclairé»⁹⁰. Il s'occupait de bien des choses et, dans une faible mesure seulement, de ce qui était essentiel, à savoir le pouvoir. Parmi les études consacrées à Stanislas-Auguste Poniatowski, il convient de citer l'oeuvre remarquable de J. Fabre idéalisant cependant à un certain degré la personnalité d'un roi qui dans la dernière phase de la période en question a joué un rôle nettement négatif⁹¹.

Ces intentions, telles ou autres, ne pouvaient toutefois être réalisées qu'en partie. Le groupe réactionnaire des magnats et des nobles, activement soutenus par l'impératrice Catherine II, a imposé à la Pologne les «lois cardinales», garanties par la Russie et plus tard également, par la Prusse et l'Autriche, lois qu'on qualifiait précédemment à l'Occident de «fondamentales»⁹². En Pologne cependant, elles n'affermisssaient pas la monarchie absolue, mais les vieilles institutions sociales et politiques de l'oligarchie des magnats et les lois de la «liberté dorée», c'est-à-dire nobiliaire, qui d'ailleurs dégénéraient en raison de l'anarchie.

⁸⁸ Voir C. Backvis, *Les thèmes majeurs de la pensée politique polonaise au XVI^e siècle*, «Annuaire de l'Institut de Philosophie et d'Histoire Orientales et Slaves», 1954—1957, Bruxelles 1957 (tirage à part).

⁸⁹ A. Zahorski, *Stanisław August, polityk* [*Stanislas-Auguste, homme politique*], Warszawa 1958. Du côté publiciste et en idéalisant le roi, S. Mackiewicz a traité ce sujet dans son livre publié d'abord à Londres, ensuite en Pologne, et intitulé *Stanislas-Auguste*, Warszawa 1956.

⁹⁰ P. Hazard, *La pensée européenne au XVIII^e siècle*, Paris 1946, vol. II, p. 81; J. Touchard (et ses collaborateurs), *Histoire des idées politiques*, Paris 1959, p. 385 et suiv.

⁹¹ J. Fabre, *S. A. Poniatowski et l'Europe des Lumières*, Paris 1952 (principalement le problème du mécénat au sein de la culture intellectuelle).

⁹² Z. Radwański, *Prawa kardynalne w Polsce* [*Les droits cardinaux en Pologne*], Poznań 1952.

Il est encore plusieurs problèmes et institutions pour lesquels des études plus approfondies font encore défaut. Les récentes recherches ont un peu éclairci la situation des villes et la politique adoptée à leur égard⁹³. On a remémoré certaines réformes du domaine du droit judiciaire, l'abolition du crime de sorcellerie, la suppression des tortures dans les procès⁹⁴. On a procédé à une analyse plus détaillée des essais de l'intervention de l'État (la première à cette époque) dans la situation de la paysannerie par l'abrogation de la loi *iuris vitae ac necis*⁹⁵. Mais il n'existent aucunes études nouvelles en ce qui concerne l'institution aussi fondamentale que l'était le gouvernement institué en 1773 et appelé *Rada Nieustająca* (Conseil Permanent). Cette institution collégiale comprenait cinq ressorts ministériels et présentait des traits caractéristiques variés et d'intensité différente: des éléments réactionnaires féodaux garantissant leur soumission à l'ambassadeur russe et des éléments progressistes aspirant à la création d'une nouvelle administration nationale.

C'est vers la fin de cette étape qu'apparaît le projet du Recueil de lois judiciaires de 1778. Au cours des dernières recherches, on s'est surtout occupé de la question de l'abolition de ce projet à la suite des activités de la papauté, de l'ambassade russe, des milieux rétrogrades, des magnats, de la noblesse et des ordres religieux. On n'a pas encore fait beaucoup en ce qui concerne l'analyse même du code⁹⁶.

En dehors des transformations et des tendances réformatrices à l'échelle nationale, on a consacré dernièrement une attention plus grande et plus appropriée aux rapports et problèmes (également pour ce qui est de la législation et du régime) dans les propriétés latifonnières des magnats, les propriétés nobiliaires et royales. Les réformes ayant pour but de régler le système économique, la vie et la situation à la campagne et dans les petites villes privées, se sont rapprochées en Pologne, toutes proportions gardées, de celles effectuées dans les pays voisins de l'absolutisme éclairé⁹⁷. Dans une polémique avec les anciens points

⁹³ J. Michalski, *Sprawa miejska w opinii szlacheckiej przed sejmem czteroletnim* [La question urbaine dans l'opinion des nobles avant la Diète de Quatre Ans], «Przegląd Historyczny», vol. XLII, 1951, et autres.

⁹⁴ J. Michalski, *Studia nad reformą sądownictwa i prawa sądowego w XVIII wieku* [Études sur la réforme de la justice et du droit judiciaire au XVIII^e siècle], vol. I, Wrocław 1958; Z. Radwański, J. Wąsicki, *Najważniejsze zmiany w polskim prawie cywilnym w okresie Oświecenia* [Les changements les plus importants dans le droit civil polonais à l'époque du Siècle des Lumières], «Czasopismo Prawno-Historyczne», vol. IV, 1952.

⁹⁵ B. Baranowski, *Czy szlachta w XVII i XVIII wieku mogła chłopów karać śmiercią* [La noblesse du XVII^e et du XVIII^e siècle pouvait-elle condamner les paysans à mort], «Państwo i Prawo», 1948, cah. 12.

⁹⁶ Voir note 35, et J. Broda, *Andrzej Zamoyski a sprawa chłopska w II połowie XVIII wieku* [Andrzej Zamoyski et les droits des paysans dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle], Warszawa 1951.

⁹⁷ E. Rostworowski, *Reforma pawłowska P. Ks. Brzostowskiego* [La réforme paulovienne de P. Ksawery Brzostowski], «Przegląd Historyczny», vol. XLIV, 1953; du même auteur,

de vue, on a entre autres présenté de façon nouvelle les organes de «gestion autonome rurale», en montrant qu'ils remplissaient différemment, dans les divers villages, des fonctions qui ne consistaient pas tant à représenter le village que, avant tout, à sauvegarder les intérêts du manoir. Il faut évidemment distinguer la «gestion autonome» de cette époque et la gestion bourgeoise, adoptée plus tard, au XIX^e siècle⁹⁸.

Des observations intéressantes ont été faites sur le droit rural (paysan)⁹⁹. L'attitude des paysans à l'égard de la terre a été l'objet d'opinions contradictoires. Cette attitude revêtait des formes différentes dans les diverses régions du pays et parfois même dans les limites d'une seule propriété. Quels étaient donc ces «droits»? Au point de vue selon lequel toutes les transactions étaient réglées par les propriétaires des biens, même s'il s'agissait des paysans sans terre, une autre opinion s'oppose, plus juste à notre avis. En se basant sur les différences fondamentales existant entre les idées et les institutions de l'époque féodale et celle du capitalisme, elle adopte la thèse de l'existence, au moins pour une partie des paysans, de droits durables, concernant la terre et son exploitation, indépendamment de la pratique des propriétaires et basés aussi bien sur les droits anciens que sur les acquisitions ultérieures. Le problème de la «conscience juridique» chez les paysans est non moins intéressant et demande des études spéciales et variées.

Ces questions ont été le plus largement étudiées dans une monographie consacrée à la propriété paysanne en Haute-Silésie, compte tenu cependant des conditions spécifiques de cette région¹⁰⁰.

On a analysé, sur la base de quelques exemples, (mais à quel degré peut-on les considérer comme typiques?) les transformations intervenues dans le système de gestion d'une partie de la noblesse, l'accroissement de son initiative dans la production, son rapprochement de la bourgeoisie, entre autres dans le cadre des sociétés de commerce¹⁰¹, et aussi les transformations ultérieures notées

«Zabawy Ekonomiczne» Hugona Kollątaja [«Zabawy Ekonomiczne» de Hugo Kollątaj], «Kwartalnik Historyczny», vol. LX, 1953, n° 2.

⁹⁸ E. Rostworowski, *Rola urzędu wiejskiego w walce klasowej wsi małopolskiej* [Le rôle de l'administration rurale dans la lutte de classe des campagnes de la Petite-Pologne], dans: *Studia z dziejów wsi małopolskiej w II połowie XVIII wieku* [Études de l'histoire de la campagne de la Petite-Pologne dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle], Warszawa 1956, p. 363 et suiv.

⁹⁹ C. Bobińska, *Prawne kwestie chłopskiego użytkowania gruntu i walka o ziemię* [Certaines questions relatives à la mise en valeur des terres par les paysans, et la lutte pour la terre], dans: *Studia z dziejów wsi małopolskiej...* [Études de l'histoire de la campagne de Petite-Pologne...], p. 261 et suiv.

¹⁰⁰ K. Orzechowski, *Chłopskie posiadanie ziemi na Górnym Śląsku u schyłku epoki feudalnej* [La possession paysanne des terres en Haute-Silésie au déclin de l'époque féodale], Opole 1959.

¹⁰¹ G. Bałtruszajtys, *Kompanie akcyjne w Polsce w II połowie XVIII wieku* [Les sociétés par actions en Pologne dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle], «Czasopismo Prawno-Historyczne», vol. XI, 1959, cah. 2.

dans la mentalité et les opinions. À côté de personnages nettement progressistes également, dans le sens plus général, on en rencontrait encore d'autres, tels que les propriétaires fonciers gagnés par l'initiative fébrile de la bourgeoisie, mais se distinguant nettement par leurs opinions politiques rétrogrades¹⁰². Un indice nous est fourni par leur attitude à l'égard du problème paysan, et un autre par celle qu'ils manifestaient envers le problème de la bourgeoisie. Ils s'intéressaient au relèvement économique des villes tout en refusant souvent d'accorder des droits politiques aux couches supérieures de la bourgeoisie et de porter atteinte au monopole du pouvoir de la noblesse.

Contrairement à l'intérêt porté aux problèmes de la noblesse et des paysans — on s'est peu préoccupé des villes mêmes au cours des dernières années. Une monographie (élaborée encore avant l'année 1939) traite du droit industriel d'une des villes de la Grande-Pologne¹⁰³, une autre est consacrée aux enclaves nobilières dans les villes et à leur abolition dans la deuxième étape du Siècle des Lumières¹⁰⁴. À l'exception de certaines mentions, on n'a pas encore étudié les problèmes politiques du mouvement d'émancipation parmi les bourgeois.

Les études portant sur la deuxième phase de l'époque (années 1780—1792) ont principalement englobé les problèmes de la Diète de Quatre Ans (dite aussi Grande Diète) des années 1788—1792. Le mot d'ordre de certaines réformes a été lancé, au début, par deux groupes concurrents: l'opposition antiroyale de l'un des groupements de magnats, celui des princes Czartoryski engagé déjà préalablement dans le mouvement réformateur, et le parti royal. Le premier groupe, se basant sur les rapports internationaux momentanément changés, désirait trouver un appui, cette fois dans une alliance de la Pologne avec la Prusse qui leurrait la Pologne de son amitié illusoire. Le deuxième groupe, le parti royal s'efforçait d'introduire certaines réformes, d'augmenter les effectifs de l'armée, de consolider pas à pas le pouvoir, toujours sous le protectorat russe et en raison de la guerre russo-turque. En même temps commençait à se former encore un groupe politique, en dehors de la Diète et au sein de la Diète elle-même, représentant les intérêts et les opinions d'une partie de la noblesse moyenne, qui passait aux nouvelles méthodes de production et qui était plongée dans les courants du Siècle des Lumières. À la tête de ce groupe on trouve Hugo Kołłątaj qui prêchait le besoin de lutter aussi bien pour l'indépendance et la consolidation de l'État, que pour le progrès de la civilisation. Il s'est lié d'abord avec les Czartoryski, en particulier avec Ignacy Potocki, en ce temps le plus remarquable homme d'État de ce groupe, et ensuite avec le roi, ce qui a abouti à la création d'un parti patriotique au sein de la Diète et autour du roi. Ce parti était en conflit aigu avec la tranche réactionnaire des magnats et de la noblesse.

¹⁰² K. Zienkowska, *Kasztelan Jacek Jezierski* [*Le châtelain Jacek Jezierski*] (sous presse).

¹⁰³ J. Rolbiecki, *Prawo przemysłowe m. Wschowy* [*Le droit industriel de la ville de Wschowa*], Poznań 1951.

¹⁰⁴ J. Mazurkiewicz, *Jurydyki lubelskie* [*Les enclaves nobiliaires au Lublin*], Wrocław 1956.

Il n'était d'ailleurs pas homogène, on y distinguait une aile droite modérée et une aile gauche penchant vers des transformations plus radicales.

Les travaux les plus récents, ont été une tentative de l'analyse approfondie de la «Loi Gouvernementale» promulguée le 3 mai 1791, qui était une loi constitutionnelle au sens moderne. On s'est aussi occupé de la législation ultérieure de la Diète et de projets de réformes allant encore plus loin¹⁰⁵. On a consacré une monographie à l'administration centrale appelée «Commission de la Police» et on s'est intéressé au problème qui en découlait, à savoir la réorganisation du régime des villes¹⁰⁶. Des études ont été entreprises au sujet de la réorganisation de l'armée et de l'accroissement de ses effectifs¹⁰⁷. L'appréciation de la Constitution du 3 Mai et de la législation ultérieure de la Diète n'est pas encore définitive. L'importance de la réforme politique entreprise à cette époque est cependant incontestable. On fondait les bases d'une monarchie constitutionnelle moderne avec une Diète nouvelle, capable d'agir, un appareil administratif développé et chargé de nombreuses tâches, un système parlementaire de gouvernement. Dans les institutions sociales on a changé le rapport des forces de la noblesse en faveur de sa couche moyenne et contre les magnats dont on s'efforçait fermement de réduire les influences.

La base des classes de l'État a connu un changement partiel, non seulement par l'admission nouvelle à la Diète d'un nombre restreint de représentants des villes (comme cela avait eu lieu au début de la Diète, au XV^e siècle) et avec uniquement voix consultative, mais avant tout par les anoblissements des bourgeois, dont on tenait très largement compte et qui devait intervenir de façon permanente. C'est pour les paysans qu'on a le moins fait. La Constitution se bornait à stipuler «la protection de la loi et du gouvernement du pays» à tous les paysans et non seulement à ceux des propriétés royales, à recommander le fermage et les contrats volontaires, et à assurer la liberté personnelle des nouveaux fermiers. Mais les dernières recherches ont démontré que dans son ensemble la Constitution du 3 mai ne marquait pas la fin des réformes. Au contraire, même en ce qui concerne le problème paysan, elle ne faisait qu'ouvrir la voie au développement futur. Ce développement devait être établi par la constitution dite économique¹⁰⁸ et en particulier par la réforme du droit judiciaire

¹⁰⁵ B. Leśnodorski, *Dzielo sejmu czteroletniego [L'oeuvre de la Diète de Quatre Ans]*, Wrocław 1951.

¹⁰⁶ Voir la note 38.

¹⁰⁷ E. Rostworowski, *Sprawa aukcji wojska na tle sytuacji politycznej przed sejmem czteroletnim [La question de l'accroissement de l'armée; sur le fond de la situation politique avant la Diète de Quatre Ans]*, Warszawa 1957.

¹⁰⁸ J. Dłhm, *Sprawa konstytucji ekonomicznej z 1791 na tle sytuacji wewnętrznej i zagranicznej Polski [Le problème de la constitution économique de 1791 sur le fond de la situation intérieure et extérieure de la Pologne]*, Wrocław 1959. Les thèses de l'auteur soulèvent des réserves. Par contre, le problème de la continuation des réformes commencées à la Diète continue à demeurer incontestable.

à nombreuses thèses sociales¹⁰⁹. Les réformes ont été continuées par le premier parti politique polonais alors organisé et qui englobait les députés à la Diète, et des personnages en dehors de la Diète, qui formaient la Société des Amis, de la Loi Gouvernementale. Son mot d'ordre *Fiat Lux* correspondait aux idées éclairées et maçonniques du siècle. On se basait sur les modèles de la première période de la Révolution Française.

La cause des réformes a déchu à la suite de la contraction de la partie réactionnaire des magnats et de la noblesse, de l'agression des armées de Catherine II et de la trahison de la Prusse. Les études se rapportant à ces événements ne sont pas encore achevées¹¹⁰. Il faut distinguer ici trois stades successifs: 1) la confédération anticonstitutionnelle de 1792 appelée «Confédération de Targowica» du nom de la petite ville où elle fut officiellement déclarée, qui proclamait des projets de retour à une oligarchie très étroite des vieilles familles de magnats; 2) la dernière Diète nobiliaire de Grodno (1793), qui avait organisé, sous la terreur russe, de nouveaux cadres législatifs pour le restant de l'État polonais; 3) l'occupation totale des territoires de la Pologne centrale par la Russie, comportant un prétendu gouvernement polonais dépourvu de toute autorité et appelé «Conseil Permanent».

6. L'Insurrection de 1794. Ce soulèvement, dirigé par Tadeusz Kościuszko, n'a pas été étudié à fond jusqu'à présent. Il faut souligner qu'il ne fut pas seulement une sorte de dernier soubresaut sans grande importance de la Pologne du XVIII^e siècle. Les études récentes ont porté sur des problèmes différents: le côté militaire de l'Insurrection, les réformes sociales, les institutions gouvernementales de l'Insurrection et du domaine judiciaire, ainsi que le rapport des forces au sein du camp même de l'Insurrection et de son aile gauche en particulier.

L'adoption de la Constitution du 3 Mai n'a pas marqué l'apogée du Siècle des Lumières en Pologne. Son point culminant correspond précisément à l'époque même de l'Insurrection. Elle est survenue au tournant des deux siècles, le XVIII^e et le XIX^e, et les a associés. C'est vrai qu'elle n'a pas assuré l'indépendance du pays, mais elle a eu une importance non des moindres pour le développement ultérieur d'une nation polonaise moderne, pour la stimulation de l'activité sociale de ses diverses couches et avant tout pour les tendances libératrices. Nous avons parlé ci-dessus de son rôle international.

Une synthèse approfondie de l'histoire militaire de l'Insurrection touche

¹⁰⁹ A. Ohanowicz et Z. Radwański, *Ostatnia próba kodyfikacji prawa cywilnego w Rzeczypospolitej szlacheckiej: Kodeks Stanisława Augusta* [Dernières tentatives de codification du droit civil dans la République nobiliaire: Code de Stanislas-Auguste], «Państwo i Prawo», 1952, cah. 11.

¹¹⁰ J. Wąsicki, *Konfederacja targowicka i ostatni sejm Rzeczypospolitej z 1793 roku* [La Confédération de Targowica et la dernière Diète de la République de 1793], Poznań 1952. L'auteur n'épuise toutefois pas le problème.

à sa fin ¹¹¹. On a publié un ouvrage sur l'armement et l'industrie de guerre pendant l'Insurrection ¹¹². Le cours de l'Insurrection sur le territoire occupé par la Prusse a été élaboré ¹¹³. Ces études montrent que malgré tous les efforts déployés afin de mobiliser les réserves du pays en hommes et en matériel, l'échec de l'Insurrection était inévitable, en raison de l'épuisement de ces réserves sur les territoires qu'elle englobait, et à la suite du progrès des armées ennemies russes, prussiennes et plus tard aussi autrichiennes. Une autre cause de cet état de choses, c'était l'isolement international de la Pologne en lutte.

En ce qui concerne les réformes sociales, on a procédé à une nouvelle analyse de la politique et de la législation envers les paysans pendant l'Insurrection, en mettant en évidence l'abolissement de l'asservissement personnel, la garantie donnée aux paysans de ne pas les détacher de leurs terres, la diminution des charges, ainsi que l'institution, pour la première fois en Pologne, de l'office dit des «surveillants» qui avait pour tâche non seulement de veiller au nom de l'État à la situation des paysans, mais également de s'occuper de la totalité de l'agriculture, des forêts, etc ¹¹⁴. Dans la phase finale, le gouvernement des insurgés a proclamé également la répartition des terres entre les paysans ayant servi dans l'armée, ce qu'avaient déjà demandé les jacobins polonais.

L'analyse des institutions a démontré leur tendance, toujours grandissante, à la démocratisation, à la modification de leur base de classe, à l'élargissement de leurs fonctions ¹¹⁵.

Le camp des insurgés n'était pas homogène. Dernièrement on a consacré une attention plus grande, surtout à son aile gauche, c'est-à-dire au mouvement des jacobins polonais, dont l'idéologie a été déjà mentionnée ci-dessus. Le besoin d'unité de tous les insurgés découlant de l'état de guerre, la faiblesse en effectifs et en organisation, l'union insuffisante des jacobins avec les masses de la population des villes et des campagnes, et aussi l'absence d'une assistance

¹¹¹ S. Herbst, *Studia nad polską wojną rewolucyjną 1794 roku* [Études sur la guerre révolutionnaire polonaise de 1794], «Sprawozdania PAU», vol. L, 1949; du même auteur, *Bitwa na przedpolu Warszawy w lipcu 1794 roku* [La bataille dans la banlieue de Varsovie en juillet 1794], «Przegląd Historyczny», vol. XLIV, 1953, n° 3; du même auteur, *L'armée polonaise et l'art limitaire au XVIII^e siècle*, «Acta Poloniae Historica», vol. III, 1960, p. 33 et suiv. Voir aussi M. Kukiel, *Les origines de la stratégie et de la tactique des insurrections polonaises au XVIII^e et au XIX^e siècle*, «Revue Internationale d'Histoire Militaire», vol. III, 1952, p. 526 et suiv.

¹¹² A. Zahorski, *Uzbrojenie i przemysł zbrojeniowy w powstaniu Kościuszkowskim* [Les armements et l'industrie des armements pendant l'Insurrection de Kościuszko], Warszawa 1957.

¹¹³ J. Wąsicki, *Powstanie kościuszkowskie w Wielkopolsce* [L'Insurrection de Kościuszko en Grande-Pologne], Poznań 1954. Voir aussi la précieuse monographie du même auteur, *Ziemie polskie pod zaborem pruskim 1793—1806* [Les terres polonaises sous l'occupation prussienne 1793—1806], Poznań 1957.

¹¹⁴ J. Kowecki, *Uniwersał połaniecki i sprawa jego realizacji* [Le Manifeste de Połaniec et le problème de sa réalisation], Warszawa 1957.

¹¹⁵ W. Bartel, *Ustrój władz cywilnych powstania kościuszkowskiego* [Le régime des autorités civiles sous l'Insurrection de Kościuszko], Wrocław 1960.

révolutionnaire de la part de la France — tous ces facteurs ont eu pour résultat que les jacobins, qui à plusieurs reprises ont pu prendre part au pouvoir, n'ont cependant pas tenté de se l'approprier en entier¹¹⁶.

* *

*

Les doctrines qui se répandaient en Pologne au XVIII^e siècle, les progrès se manifestant dans la science et l'instruction, dans la littérature et les beaux-arts, les programmes politiques et les institutions nouvelles, ont constitué, pour ce qui est de certains éléments communs et tendances diverses, la totalité des mouvements et des transformations qui ont joué un rôle essentiel dans l'histoire de notre pays.

La deuxième moitié du XVIII^e siècle a ouvert deux voies ultérieures de tendances nationales polonaises du siècle suivant qui, avec une intensité diverse et des buts différents, étaient en conflit avec les idées de la vieille noblesse. L'une de ces voies — celle de la droite du camp patriotique de l'époque de la Diète de Quatre Ans et de l'Insurrection de 1794 — était pour l'évolution graduelle et représentait les conceptions monarchiques et libérales. L'autre — celle de la gauche — favorisait les tentatives révolutionnaires et les conceptions républicaines, ainsi que la lutte armée pour l'indépendance.

Le Siècle des Lumières a en même temps lié de nouveau les Polonais éclairés aux tendances progressistes répandues dans d'autres pays d'Europe et à leurs réalisations. Ils n'y ont d'ailleurs pas adhéré sans y avoir préalablement trouvé, une certaine contribution polonaise antérieure. Elle s'est exprimée dans l'activité et l'influence des Frères Polonais (le socinianisme polonais) dans les pays occidentaux, en particulier en Angleterre au XVII^e siècle¹¹⁷. Il ne faut pas considérer comme immuable la frontière sur l'Elbe qui séparait autrefois des territoires différents. C'est bien juste du point de vue économique et social¹¹⁸, mais il y avait aussi d'autres frontières et d'autres différences de nature idéologique qui séparaient autrement les divers peuples et pays. Il est évident que tous ces changements se frayaient difficilement la voie en Pologne où les structures féodales prédominaient encore. Mais peut-on affirmer que seules les possibilités totales, créées par le développement économique, les possibilités capitalistes de l'évolution économique du pays, ainsi que les nouvelles formes politiques complètement réalisées (comme l'était en son temps dans la monarchie absolue), sont une condition indispensable de la formation de certaines idées, de certains courants et de certaines

¹¹⁶ Voir note 59.

¹¹⁷ Cf. E. M. Wilbur, *A History of Unitarianism, Socinianism and its Antecedents*, Cambridge Mass. 1946.

¹¹⁸ C'est ainsi qu'a procédé J. Godechot dans son excellent livre *La grande nation. L'expansion révolutionnaire de la France dans le monde de 1789 à 1799*, vol. I—II, Paris 1956. Voir ma critique dans «Acta Poloniae Historica», vol. I, 1958, p. 141 et suiv.

réformes? Le problème est compliqué et prêt à discussion. Il semble qu'il faille avant tout distinguer les différentes situations. Il semble également que dans les conditions polonaises spécifiques, non seulement certains éléments mais aussi les bases de l'idéologie d'indépendance (celle-là avant tout), de réformes et de civilisation, caractéristiques en principe pour la bourgeoisie et la société bourgeoise, pouvaient et étaient en réalité développés par la fraction progressiste de la noblesse¹¹⁹. Les contradictions de l'ancien système ont atteint en effet un degré élevé d'intensité, la menace de la chute de l'État national était devenue évidente. Mais les idées allaient toutefois de l'avant et indiquaient des perspectives assez éloignées d'un développement plus large.

(Traduit par Roger Posnic)

¹¹⁹ «Immense effort — dit P. Hazard au sujet de la Pologne du XVIII^e siècle — au milieu des partages qui bientôt allaient la faire disparaître du nombre des nations; lutte de vitesse qu'elle espérait gagner et si elle la perdait elle aurait du moins assuré la persistance d'une volonté, qu'elle confierait à l'avenir» (*La Pensée européenne au XVIII^e siècle*, vol. II, Paris 1946, p. 234).